

# ORIGINES ET DEPASSEMENT DE LA CRISE ÉCOLOGIQUE DANS L'ONTOLOGIE SARTRIENNE : QUEL APPORT DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE?

**Olivier M'BOUA**

*Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)*  
*olimboua@gmail.com*

## Résumé

*Le problème étudié dans cet article se situe dans la quête d'un développement durable dans un monde gagné par la crise écologique. L'homme est par nature un être de besoins. Autrement dit, le besoin est l'essence de l'homme. C'est ainsi que par la praxis, il agit sur la nature pour se satisfaire et assurer l'autosuffisance alimentaire dans un monde de plus en plus peuplé. Ces actions qu'il pose vont souvent produire des contre-finalités et sont par conséquent à l'origine de la crise écologique. À cet effet, la sensibilisation et la préservation de la mère-nature sont les objectifs que nous recherchons. C'est pour cela que nous procéderons par la méthode analytique en identifiant d'abord les origines de la crise écologique, pour aboutir ensuite aux fondements, et enfin, proposer les solutions envisageables. Ce qui nécessite donc une nouvelle forme de praxis que Sartre qualifie de « consciente » ou d'existentialiste qui se pose comme solution afin de parvenir au développement durable par des gestes écologiques. Dans cette perspective, l'intelligence artificielle qui est aujourd'hui présentée comme le dernier progrès de la technoscience est la bienvenue et est à mesure de participer de manière efficace au développement durable.*

**Mots-clés :** *contre-finalités, crise écologique, développement durable, intelligence artificielle (IA), praxis consciente.*

## Abstract

*The problem studied in this article is situated in the quest for sustainable development in a world won over by the ecological crisis. Man is by nature a being of need. In other words, need is the essence of man. This is how through praxis, he acts on nature to satisfy himself and ensure food self-sufficiency in an increasingly populated world. The actions that he poses will often produce counter-finalities, and are therefore the very origin of the ecological crisis. To this end, raising awareness and preserving Mother Nature are the objectives sought here. This is why we will proceed using the analytical method to identify the origins, foundations and possible solutions. This therefore requires a new form of praxis that Sartre qualifies as conscious or existentialist, which poses as a solution in order to achieve sustainable development through ecological gestures. In this perspective, artificial intelligence (AI) which is today presented as one of the latest advances in technoscience is welcome and is able to participate effectively sustainable development.*

**Keywords:** *artificial intelligence (AI), counter-finalities, ecological crisis, sustainable development, conscious praxis.*

## Introduction

Les évènements liés au changement climatique tels que les inondations, le réchauffement avéré de la planète et surtout la destruction de la couche d'ozone sont autant d'inquiétudes qui nous animent quand on sait que la survie de l'humanité dépend de la bonne santé de la nature. Cette inquiétude n'est pas nouvelle car Sartre en a fait sien dès le premier tome de la *Critique de la Raison dialectique* parut en 1960. Il traite du rapport que l'homme entretient avec la nature. Pour Sartre ce rapport découle de la nécessité pour celui-ci de satisfaire ses besoins à travers la praxis ou l'action. Il écrit en ce sens que « Le besoin est en effet une fonction de l'organisme, qui intègre une multitude de comportements dans l'unité d'un projet, qui est de se conserver en vie » (Sartre, 1985, tome1 : 194-195).

Sur ces entrefaites, l'homme, dans un monde purement mécanique issu de la révolution industrielle se mit à exploiter la nature de façon abusive et démesurée. Mais, « À partir de la fin des années 1970, la critique monte face à une situation écologique qui empire visiblement. En ce qui concerne les émissions toxiques et la pollution de l'eau » (Brand et Lowy, 2011 : 22). En effet, les actions que l'homme pose sur la nature conduisent inéluctablement à des « contre-finalités » (Sartre, 1985, tome 2 : 353), ce qu'on appelle aujourd'hui crise écologique, c'est-à-dire des résultats inattendus et négatifs qui nuisent à l'environnement. C'est pour cela qu'il propose une « praxis consciente » aux fins d'attirer d'abord l'attention, ensuite de dénoncer et prévenir, et enfin condamner l'utilisation sans retenue des ressources naturelles qui compromet déjà depuis un temps la qualité de vie de l'homme sur terre.

De ce fait, au regard des contre-finalités, peut-on véritablement parler de développement durable sans la praxis consciente ? Le besoin peut-il justifier l'exploitation abusive de la nature ? Comment panser la crise écologique à partir des idées sartriennes et quel est le moyen de la résoudre ? Il semblerait qu'il soit possible de sauvegarder l'environnement par des pactes écologiques à travers des « éco-gestes » et surtout avec le développement très rapide de l'intelligence artificielle qui ne cesse d'intégrer notre mode de vie. L'objectif visé dans ce travail est d'instruire l'homme à établir avec la nature un rapport de coopération et non de domination. La méthode analytique nous permettra pour la circonstance de répondre à la problématique posée.

Ainsi, nous situerons d'abord les causes ou origines de la crise écologique selon Sartre; ensuite, présenterons les fondements et conséquences de cette crise et enfin les remèdes de l'existentialisme sartrien face à la crise écologique avec le recours possible de l'IA.

## 1. Histoire humaine et problématique écologique

Du grec ancien *Oikos* qui signifie maison, milieu ; et *Logos* qui veut dire science, discours, étude, l'écologie se définit comme l'étude de l'habitat. On parle de crise écologique, lorsque le milieu de vie d'une ou plusieurs espèces ou d'une population évolue de façon défavorable. Mais qu'est-ce qui est à l'origine de la crise écologique selon Sartre ? C'est ce que nous tenterons d'élucider dans cette partie.

### 1.1. Le besoin : le début de la crise écologique

À partir des deux tomes de la *Critique de la Raison dialectique*, Sartre se perçoit comme un théoricien et « prophète » de la crise écologique : « C'est à cause de la catastrophe écologique que je m'intéresse à nouveau à la *Critique de la Raison dialectique* de Jean-Paul Sartre » (Bazanté a, 2021 : 1). Si la nature n'est pas un concept central dans la philosophie de Sartre, on pourrait toutefois entrevoir dans sa démarche, les éléments de bases qui ont conduit à la crise écologique actuelle. « La question dans *La Critique de la Raison dialectique*, est celle d'une approche de la nature par le biais de la dialectique et d'une fondation de la réalité du mouvement dialectique dans la nature même, lui permettant ainsi d'envelopper l'histoire humaine » (Husson, 2005 : 733). Ainsi pour mieux comprendre l'origine de la crise écologique chez Sartre, commençons par la définition qu'il attribue à l'homme.

Pour Sartre, l'homme se définit par la praxis. Il faut comprendre par praxis, une certaine projection que le sujet se fait pour un but et dans le besoin ressenti par son corps dans la négation. La négation étant elle-même le rejet et le dépassement de tout ce qui apparaît comme étranger à l'homme. C'est donc le besoin du corps qui constitue l'origine de la praxis : « Le besoin est négation de la négation dans la mesure où il se dénonce comme un manque à l'intérieur de l'organisme » Sartre (1985, tome 1 : 194). Toute action est donc produite à l'effet de combler un vide du corps. On pourrait même dire à partir de là, que pour Sartre, l'action est l'essence même du besoin. Prenons l'exemple de la faim. Dès lors que l'estomac tourne à vide, notre organisme ressent à travers

la conscience irréfléchie ou habitude, l'absence de nourriture qui est un manque : c'est le besoin. Cet exemple montre que le besoin est comme ce qui trouble l'esprit de l'homme jusqu'à satisfaction. Il nous contraint à travailler à la satisfaction de tout ce qui pourrait nous rendre heureux. C'est pour cela que nous considérons le besoin pour la survie comme une nécessité naturelle. Lorsque nous parlons de besoin pour la survie, il faut préciser que tous les besoins ne sont pas naturels et nécessaires.

Le besoin pour la survie en tant qu'il est naturel et nécessaire peut donc être caractérisé comme une source de nuisance que l'organisme rejette par la praxis qui, dans le monde matériel se met toujours à la recherche d'une solution pour assurer le bon fonctionnement du corps tout entier. Comment s'explique donc le besoin ? presque identique à la notion de désir, le besoin est pour l'homme le fait de vouloir faire disparaître par la consommation d'un bien, un manque, un sentiment de privation. C'est en quelque sorte, une demande exprimée immédiatement ou même en état de latence par l'organisme. Ce qui serait donc en jeu ici, c'est la survie de l'homme et celle-ci ne peut être possible que dans la satisfaction de nos besoins naturels et nécessaires comme l'eau, la faim, la santé.

Par ces exemples, on peut remarquer que les besoins de l'homme ne peuvent être satisfaits en une seule prise, ils se renouvellent à chaque instant. La conséquence de nos besoins se matérialise alors par les actions continues que nous projetons sur la nature : « Le besoin nous contraint à un travail dont le produit sert à satisfaire le besoin ; la renaissance perpétuelle des besoins nous accoutume au travail » (Nietzsche, 1987 : 320). L'homme trouve ainsi son bonheur dans la satisfaction de ses besoins naturels et nécessaires qui se présentent désormais comme un impératif, une exigence vitale qui conditionne tout son agir : « Exigence qui se caractérise ainsi par le fait que les individus se retrouvent contraints à avoir des comportements non écologiques (...) pour satisfaire leurs besoins, aux nécessités d'un objet » (Ténézakis, 2021 : en ligne). On retient donc du besoin, qu'il est la porte d'entrée de nos motivations profondes et qui, inéluctablement conduit à la praxis humaine.

### ***1.2. De la praxis comme action sur la nature aux contre-finalités***

Du grec ancien « action », la praxis est un concept philosophique théorisé par Aristote et qui se définit comme action pratique, c'est-à-

dire comme activité qui n'est pas seulement contemplative ou théorique mais qui transcende le sujet. La praxis donc est l'ensemble des activités humaines qui vise à transformer, à révolutionner le monde existant. De cette façon, c'est un type de rapport que l'homme situe dans l'interaction entre la théorie et la pratique. Et, nous savons que l'homme est par essence un être de besoin, c'est pour cela que par ses actions, il définit un futur à réaliser en adaptant le monde à ses besoins. Alors par le besoin, l'homme trouve la nécessité d'agir sur la nature pour la réorganiser afin de matérialiser la forme projetée et souhaitée. C'est dans ces conditions que vont naître « des relations imprévisibles entre la matière qui absorbe la praxis et les autres significations matérialisées » (Sartre, 1985 : 272).

Ce sont des liens de causalités qui n'étaient pas intégrés et prévus dans l'action de l'homme. En ce sens, Bazanté nous donne les effets de la dialectique humaine : « La dialectique est telle que toutes ces interactions, *entre le besoin et la praxis*, produisent des résultats inattendus, des « contre-finalités » (Bazanté a, 2021 : 1). Le but de la praxis est donc de modifier et de donner une nouvelle forme autre que celle fournie par la nature car en agissant, l'homme modifie le naturel. Le problème est maintenant de savoir si l'homme maîtrise réellement tout ce qu'il fait

La nature est plastique et malléable, les formes qu'elle crée de manière spontanée peuvent être réarrangées, l'être humain peut *les* décrypter (...) à son profit. (...) La nature est un concept qui se donne par la praxis (...) entre l'être humain et son milieu, au cour de laquelle la maîtrise n'est pas toujours au rendez-vous. (Flipo, 2019 : 5).

Les actions de l'homme lui échappent et engendrent des contre-finalités qui sont des phénomènes produits à l'issu de la praxis qui donc, est l'origine de la crise écologique : « La praxis des hommes et des groupes dans l'histoire est toujours déterminée par les buts que les individus ou les groupes poursuivent ; mais elle est aussi en même temps aliénée et déviée par la contre-finalité que comporte cet agir téléologique » (Münster, 2005 :7).

Sartre, pour mieux illustrer le concept de contre-finalité, prend l'exemple du déboisement que certains paysans chinois ont réalisé sur leur propre territoire au cours de l'histoire dans le but de se procurer du combustible et de l'espace agricole. Ce déboisement a supprimé les arbres qui servaient de protection à une partie de la roche sédimentaire.

La finalité, c'est d'avoir eu plus de place propice et cultivable pour le millet, ce qui est dans une certaine mesure une positivité. Pourtant, le revers de la médaille ne s'est pas fait attendre. La finalité qui est le résultat espéré et obtenu a provoqué une « contre-finalité » qui est l'inondation. L'inondation qui ruine le travailleur est alors un exemple de « contre-finalité » puisqu'elle est un fait inopiné dont le surgissement découle d'un acte antérieurement posé. La crise écologique tire donc son origine dans le besoin et dans la praxis. Toutefois, quels en sont les fondements et les conséquences ?

## **2. Les fondements et les conséquences liés à la crise écologique**

Les fondements sont ce qui justifie l'action de l'homme. Ainsi, dans le cas de la crise écologique, nous identifions deux fondements majeurs. L'un naturel et l'autre artificiel ainsi que les conséquences qui en découlent.

### ***2.1. Les fondements de la crise écologique***

Depuis la fin du XXe siècle, les crises écologiques se sont multipliées. Associées au réchauffement climatique et à la perte considérable de la biodiversité, elles menacent la faune et la flore. Ainsi, l'humanité se trouve confrontée à l'une des problématiques majeures de son histoire : la question de l'écologie. C'est une préoccupation à laquelle les générations modernes ont commencé à songer en intégrant dans leurs quotidiens les contraintes environnementales et sociales. Le développement durable, selon qu'il est défini dans le rapport de la commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'O.N.U en 1987 est « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ».

Si nous tentons d'identifier les fondements de la crise écologique contemporaine, deux aspects nous paraissent évidents et peut être justifiés. Pour nous, elle trouve d'abord son fondement dans le boom démographique qui est le fondement naturel ; mais aussi dans le progrès de l'industrie qui est le fondement artificiel : « Ces deux structures sont liées, puisqu'en régime de capitalisme industriel, l'alimentation humaine dépend de la quantité de nourriture produite par le capital agricole, sous-ensemble du capital industriel (...), aussi, l'alimentation en énergie du capital industriel dépend du travail produit par les hommes »

(Bazanté b, 2021 : 2). Aujourd'hui, nul doute que le taux de natalité est plus élevé que le taux de mortalité. Ce qui implique un double besoin alimentaire, c'est-à-dire en qualité et en quantité. Principal fondement de la crise écologique, la croissance démographique favorise à son tour une transformation matérielle des outils de production pour satisfaire les besoins de l'homme. L'homme va de ce fait se passer progressivement des outils manuels au profit des outils industriels qui en sont les causes secondaires. Mais, Comment en sommes-nous arrivés-là ?

L'histoire nous enseigne que les premiers hommes vivaient de la chasse et de la cueillette. Ils vivaient alors dans un milieu naturel et pur qui atténue quelque peu les catastrophes naturelles. La population étant moins importante, les outils de production à savoir les pierres taillées satisfaisaient les besoins alimentaires de l'homme : « L'homme *paléolithique* est alors en plein champ écologique et biogéochimique sur lequel son impact est quasiment nul ». (Bazanté, 2021b : 3). Mais plus tard, apparaît le néolithique, c'est-à-dire l'âge de la pierre polie, période à partir de laquelle l'impact de l'homme sur la nature commence à naître. En effet, le progrès de sa raison et la montée progressive de la population vont pousser les hommes préhistoriques, les premiers paysans du monde à fonder les premiers villages et à développer de nouvelles activités comme l'élevage d'animaux et l'agriculture notamment la culture du blé car « La forte densité de la population pèse sur l'agriculture en termes de surfaces cultivables et de bouches à nourrir » (Bazanté, 2022 : 7).

Dès cet instant, L'Homo habilis, c'est-à-dire l'homme du paléolithique, bon marcheur, chercheur et chasseur devient pour des raisons urgentes un Homo-Faber, l'homme maître de la technique. C'est le début du néolithique, période où l'homme ne se contente plus de ce que la nature lui offre, puisque, de chasseur-cueilleur, il devient paysan et produit sa propre alimentation. Il ne s'en tient pas à ce qu'il est, il change sans cesse son milieu et entre dans l'existence. C'est le premier des humains à refuser sa nature. Cette manière d'être est le début d'une transcendance de soi vis-à-vis de la nature. Cette posture, Sartre l'abornera dans un contexte plus explicite à travers l'existentialisme lorsqu'il écrit : « Il n'y a pas de nature humaine » (Sartre : 1996 : 49), c'est-à-dire que l'homme n'est pas défini par ce qu'il est dans le présent,

par sa nature d'être X ; mais plutôt par sa capacité d'un « être X » à devenir un « être X+1 » ; «X+2 » et ainsi de suite.

Le passage d'une économie de prédation dont l'identité culturelle est la chasse et la cueillette à une économie de production estampillée par l'élevage et l'agriculture, marque une véritable révolution où « L'homme va commencer à modifier son entourage, et en premier lieu le paysage. Petit à petit, le décor dans lequel il vit va passer du naturel à l'artificiel. L'homme s'installe et fait *désormais* comme chez lui. » (Bazanté, 2021b :3).

Il procède à la construction de villes, à installer des réseaux de communication et de transport, crée des institutions, des organisations, implante des usines et même des campagnes. Cette transformation montre alors que le champ écologique se développe à une vitesse prodigieuse à travers la science par laquelle l'homme pensait avoir prise sur la nature. Ainsi, l'industrie s'installe et produit des « contre-finalités » dont les conséquences sont de loin perceptibles. Quelles sont alors les conséquences qui découlent de ces fondements ?

## ***2.2. Les conséquences liées à la crise écologique.***

La menace du champ écologique est réelle et se manifeste à travers la destruction de la biodiversité, de la pollution de l'eau, de l'air et du réchauffement climatique très accru. Les conséquences sont aussi bien sur la nature que sur l'homme. :

L'homme a modifié la face du globe au point de détruire l'harmonie du cadre dans lequel il était appelé à vivre. Au lieu de paysages équilibrés (...), nous avons parfois créé des milieux hideux (...). Les nombres croissants des maladies mentales, de névroses de toutes sortes témoignent de la profonde désharmonie entre l'homme et son milieu. (Dorst, 1978 : 25)

Cette partie nous a permis d'identifier l'augmentation rapide de la population et la construction massive des usines comme étant les fondements de la crise écologique. La récurrence des catastrophes naturelles comme la montée des eaux, la sécheresse, les éruptions volcaniques, les maladies respiratoires sont autant de conséquences écologiques qui montrent à quel point le problème du climat doit être pris en considération hic et nunc. Il est donc urgent que des mesures de restrictions soient prises pour sauvegarder la planète et garantir un environnement agréable à la postérité tel qu'indiqué dans le rapport de



l'ONU sur la question du développement durable. Quel remède nous propose donc l'existentialisme sartrien ?

### **3. Les remèdes de l'existentialisme face à la crise écologique : esquisse de développement durable.**

Dans le but de préserver l'humanité et face à la récurrence des catastrophes naturelles, l'homme se voit dans l'obligation de prendre des mesures de préventions. Cela relève donc de l'engagement et d'une éthique de responsabilité. Et l'avènement de l'intelligence artificielle devrait être une aubaine pour les décideurs de l'utiliser à bon escient dans la résolution de cette crise.

#### ***3.1. Existentialisme et engagement écologique.***

Le désir de l'homme, c'est d'améliorer sa condition de vie. Ainsi, par le progrès de la science, il modifie le champ écologique entraînant des conséquences négatives. Or, l'existentialisme en tant que philosophie pratique, se penche sur des questions concernant notre mode de vie. Alors, dans une société de plus en plus individualiste, puisque chacun se préoccupe davantage de ses intérêts, l'existentialisme nous enseigne de prendre d'importantes restrictions sur nos libertés individuelles. Cela conduirait à promouvoir une responsabilité collective en raison des conséquences du changement climatique.

Pour résoudre les difficultés que rencontre l'environnement, l'engagement doit être collectif car les dangers liés à la dégradation de notre environnement ont des effets aussi dommageables qu'imprévisibles. En quoi consiste cet engagement ? il nous faut une réorganisation de certaines règles de vie et le respect même de l'environnement. Par exemple, lorsque j'utilise un vélo pour effectuer des courses en lieu et place d'un véhicule, « je » contribue à la lutte contre le réchauffement climatique. Cet acte que « je » pose pourrait paraître banal et insensé, mais en réalité, c'est un « éco-geste » qui respecte au quotidien l'environnement.

En raison de la crise, les pratiques quotidiennes de l'homme vis-à-vis de la nature doivent se caractériser par des stratégies qui nous permettent de limiter de façon volontaire nos besoins. Il s'agit donc de trouver un équilibre entre la praxis et le comportement de l'homme face à la

nature. En réalité, en protégeant la nature, l'homme se protège lui-même :

La notion d'engagement écologique, renvoie à des formes de mobilisations motivées par la prise de conscience d'un péril pour la planète et par la conviction qu'il faut modifier radicalement les choix de vie et de consommation pour sauver les générations futures. Cet engagement, observable dans la sphère domestique, se caractérise par l'adoption progressive de règles de vie et de consommation plus respectueuses de l'environnement. (Lalanne et Lapeyre, 2009 : 47-68)

Pour mieux présenter l'importance de l'engagement de chacun dans les recherches de solutions face à la crise écologique, référons-nous un tant soit peu à la légende du colibri.

Un jour, il y eut un immense incendie dans la forêt. Les animaux étaient terrifiés et de manière impuissante assistaient au désastre. Seul le petit colibri s'activait en allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu.

Colibri tu es fou, lui dit le tatou. Ces quelques gouttes ne peuvent pas éteindre le feu !

Et le colibri de répondre : peut-être, mais moi je fais ma part.

La morale que nous tirons de cette légende est une morale existentialiste. Ainsi, rester inactif face aux problèmes environnementaux actuels et penser que notre seule action ne peut changer le cours des choses est erroné. Chacun pourrait agir en fonction de ses compétences et à l'échelle à laquelle il appartient. Et même si nos actes semblent insignifiants parce qu'ils sont pris isolément, leurs sommes contribueraient à changer la donne en notre faveur et pour les générations futures : « *En choisissant d'être écologiste, je construis l'universel en me choisissant ; je le construis en comprenant le projet de tout autre homme, de quelque époque qu'il soit* » (Sartre, 1996 : 61). Chacun doit donc jouer son rôle dans la défense de l'environnement. Alors, pour plus d'efficacité, la lutte ne peut être seulement philosophique, elle est aussi politique.

### ***3.2. L'éthique de responsabilité face à la crise écologique : quelles solutions avec l'IA ?***

Les tentatives de solution sur la problématique écologique sont à la fois philosophiques et politiques. Philosophiques parce qu'elle oblige la conscience humaine à se pencher sur la survie de l'humanité ; et politiques car elle contraint à un engagement politique et donc à des actions interétatiques. En effet, L'État est la seule instance dont l'objectif est de préserver et de promouvoir l'intérêt général précisément de la faune et de la flore. Philosophie de l'engagement, l'existentialisme a pour mission de sensibiliser le politique à un engagement sur les biens publics environnementaux, c'est-à-dire sur la stabilité du climat, le maintien en bon état des écosystèmes et des services écosystémiques. Cela exige davantage de nouvelles régulations afin d'assurer la défense de l'intérêt général.

À cet effet, pour réduire considérablement les effets du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) sur l'environnement, l'IA semble être l'une des meilleures options qui s'offrent à l'homme. Dans l'un de ses rapports publiés en 2019, l'organisation *Circle Economy* montre que les émissions de gaz à effet de serre que produit le monde sont à 62% causées par l'extraction et la transformation des divers matériaux. Il est donc nécessaire de limiter cette production avec l'intégration de l'IA qui, avec sa grande capacité d'analyse pourra non seulement réduire les émissions, mais permettre de mettre en place des systèmes d'utilisation d'énergies renouvelables.

Ainsi, grâce à la *Big Data* qui se présente comme le carburant de l'IA, des solutions numériques à la crise écologique sont possibles en passant par la réduction d'utilisation des énergies fossiles. Par exemple, dans l'extraction des ressources minières où les moyens utilisés détruisent davantage le sol et polluent assez la couche d'ozone, l'IA pourrait permettre la mise en place d'un système magnétique qui ferait remonter les matériaux au plus proche de la surface de la terre et faire aussi une géolocalisation beaucoup plus précise. Cela faciliterait non seulement l'extraction, mais aussi détruirait avec beaucoup de mesure le sol et l'air. L'IA, en tant que transition numérique contribue à la transition écologique qui se positionne comme un remède contre la dégradation de l'environnement.

En plus de la protection du sol et de l'air, d'autres initiatives mobilisent l'IA dans la protection et la préservation des eaux. Notamment le projet

*Soft Robotic-fish* spécialisé dans la fabrication de poissons Robotiques dont le but est d'observer l'évolution de l'écosystème sous-marin et aussi la manière dont la pollution des Océans influence sur le comportement des poissons. Ce poisson robot est pour l'heure contrôlé à distance, mais avec l'essor de l'IA, il pourra certainement gagner en autonomie et fournir des informations plus fiables sur le mode de vie des animaux marins en vue d'une meilleure protection.

De même, la robotique de l'IA, dans le cas du projet *The ocean Cleanup*, permet de lutter contre la pollution plastique. Il s'agit pour les robots lancés en grand nombre et de 600 mètres de long chacun, de localiser et retirer les plastiques qui gisent sous l'eau ainsi que des filets abandonnés par des pêcheurs. Les déchets retirés seront recyclés par une flotte de robots. D'autres comme *The Plastic Tide Project* utilisent des drones qui survolent l'océan afin de repérer et récupérer les déchets plastiques. Ces méthodes réalisées grâce à l'IA permettront de recréer une vie normale sous l'océan en vue d'accroître le nombre de vie sous l'eau et assurer la sécurité alimentaire de l'homme. Aussi, dans l'environnement urbain, l'IA à travers les véhicules en flotte autonome évitera les embouteillages qui augmentent la pollution de l'environnement. En effet, le secteur des transports est la principale source de pollution de l'environnement et l'IA tente avec les projets de véhicules électroniques de révolutionner l'utilisation des véhicules d'aujourd'hui qui seront bientôt archaïques. Même dans le cas de l'agriculture intense qui ne respecte aucune règle de protection de l'environnement, avec l'utilisation des engrais et des pesticides qui conduit à la destruction de la biodiversité, l'IA permet de mieux contrôler les plants afin de réduire l'utilisation et la consommation abusive de produits phytosanitaires.

L'urgence aujourd'hui est d'abord d'atténuer le réchauffement climatique par la limitation d'émission de certaines substances des énergies fossiles et dans un second temps chercher à adapter le monde aux effets du changement climatique. Ces mesures relèvent d'une éthique existentialiste à partir de laquelle l'homme ne verra plus désormais la nature comme une fin, mais plutôt comme un moyen. Par la praxis consciente et le recours à l'IA, l'homme renouvelle le contrat naturel qu'il avait tissé avec la nature, le contrat de non-agression. La praxis consciente attribue à la science un nouveau rôle dont le but est de parvenir au développement durable.

L'éthique de la responsabilité a permis aux États de créer une forme d'union sacrée sur la protection de l'environnement. Si cela a permis d'élaborer plusieurs conventions, il faut aussi noter qu'elle permet d'aboutir à un passage progressif d'énergie par l'IA : on parle alors de transition écologique par le numérique. On peut citer l'énergie solaire, l'énergie éolienne, l'énergie géothermique, l'énergie hydraulique et la biomasse. Par l'entremise des objets de la technoscience, les États tentent de restaurer les richesses de la nature jusque-là mises en mal par les actions de l'homme. Dans cette optique, les actions sont soigneusement pensées et étudiées avant d'être appliquées : « Il s'agit évidemment d'une praxis hautement consciente de ses moyens et de ses fins ». (Sartre 1985, tome2 : 353).

La praxis consciente sartrienne consiste donc à choisir les actions les plus écologiquement rationnelles pour la restitution de l'unité de la nature. Elle joue un rôle nouveau au plan éthique et ses actions sont réfléchies afin de parvenir au développement durable. Elle s'accompagne d'un nouveau paradigme dans sa démarche : ce sont la prudence et la précaution. Alors, la prudence et la précaution pour la protection de l'environnement auront pour effet la « réparation perpétuelle des dommages *causés à la nature* ». (Idem : 355). Ce que Sartre appelle praxis consciente est une action régressive de l'homme sur la nature. Elle peut se définir alors chez Sartre comme l'unité entre la connaissance et l'agir. Il dit ceci : « Ainsi la praxis la plus élémentaire de l'organisme est connaissance : l'unité du champ et le fond sur lequel se produit par un travail l'unification de l'objet ; rien ne serait plus absurde que de séparer l'action et la connaissance ». (Idem : 374).

Il convient de retenir que la praxis consciente est le socle du développement durable car l'homme à travers elle, n'agit plus seulement par nécessité ; mais aussi par responsabilité. Alors, « pour opérer une reconfiguration radicale de nos paradigmes, il nous faut confronter la complexité de notre temps avec une perspective holistique et trouver des solutions créatives pour réaliser un développement durable ». (Paoletti et Dotan Ben Soussan, 2019 : 18).

## **Conclusion**

L'objectif de ce travail, rappelons-le, est de sensibiliser l'homme à avoir une relation saine avec la nature. La question portant alors sur la crise

de l'écologie nous a permis dans un premier temps de chercher et de comprendre ses origines que sont le besoin et la praxis. Ensuite, nous avons dégagé les tenants de cette crise à savoir le boom démographique et l'essor de l'industrie ; ainsi que les aboutissants entre autres les inondations, l'apparition de certaines maladies respiratoires, la sécheresse, le réchauffement de la planète. Enfin, les mesures prises en faveur de la protection de l'environnement montrent que l'objectif visé est atteint. Ce qu'il nous faut retenir, c'est que l'existentialisme en tant que philosophie qui prône la responsabilité de l'homme vise un nouvel ordre dont le but est de préserver la nature si l'on veut. 'Surtout que l'intelligence artificielle (IA) est capable aujourd'hui de nous aider à prévenir les contre-finalités, désormais, la technoscience existentialiste avec la participation de l'intelligence artificielle ne doit pas avoir un traitement contre-nature, mais notre génération doit penser comme les grecs ; car aux yeux des anciens, la technique n'a nullement comme objectif de modifier, de surexploiter, d'épuiser la nature ; mais seulement de l'aménager pour faciliter son quotidien. Pour nous, la préservation de la nature est bien possible par l'adoption d'un « éco-geste » comme faire des courses à vélo, décréter des journées sans utilisation de voitures, ne pas laisser l'eau couler inutilement du robinet, utiliser si possible l'eau de pluie.

Ce sont des comportements qui, avec l'essor de l'IA et des énergies renouvelables, favoriseraient le développement durable.

## Bibliographie

**Bakola Iyongo** (2017), « Le rapport de l'homme à la nature selon Descartes », Thèse de Doctorat, Université de Rouen Normandie.

**Bazanté Georges** (2021a), *Entre Histoire et écologie*, Vézénobres, Mas des terres rouges.

**Bazanté Georges** (2021b), *Syndrome écologique et matérialisme historique*, Liausson, Mas des terres rouges.

**Bazanté Georges** (2022), « Transition capitaliste et déconstruction sociale : Esquisses de prévisions pour quelques pays typiques », in <http://masdes terresrouges.asso.fr>, consulté le 29 Septembre 2023.

**Brand Ulrich et Lowy Michel**, (2011), *Globalisation et Crise Ecologique, une critique de l'économie politique par des écologistes allemands*, Paris, L'Harmattan.

**Dorst Jean** (1978), *Avant que nature meurt*, Paris, Delachaux et Niestlé.

- Descartes René** (1966), *Discours de la méthode*, Paris, Gallimard.
- Flipo Fabrice** (2023), « Sartre, un penseur de l'écologie politique », in <https://www.researchgate.net> , consulté le 29 Septembre 2023.
- Husson Laurent** (2005), « La nature entre métaphysique et existence : Sartre et la question de la nature », *Le Portique*[En ligne], N°16 , mis en ligne le 15 JUIN 2008, consulté le 30 Septembre 2023.URL : <http://journals.openedition.org/leportique/leportique/733> ; DOI.
- Munster Arno** (2005), *Sartre et la praxis*, Paris, L'harmattan.
- Michel Lalanne et Nathalie Lapeyre**, (2009), « L'engagement écologique au quotidien a-t-il un genre ? », in *Recherches Féministes*, volume 22, N°1, pp. 47-68.
- Nietzsche Friedrich** (1987), *Humain trop humain*, Paris, Folio.
- Paoletti et Dotan Ben Soussan** (2020), *Les futurs humanistes de l'apprentissage*, UNESCO Publishing,
- Janicaud Dominique** (1985), *La puissance du rationnel*, Paris, Gallimard.
- Sartre Jean-Paul** (1996), *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard.
- Sartre Jean-Paul** (1985), *Critique de la Raison dialectique, précédée de Question de méthode, tome 1, théorie des ensembles pratiques*, Paris, Gallimard.
- Sartre Jean-Paul** (1985), *Critique de la Raison dialectique, l'intelligibilité de l'Histoire, tome 2*, Paris, Gallimard.
- Xénophone Ténézakis** (2021), « praxis et crise écologique : comment penser au travers de Sartre à la fois l'origine de la catastrophe écologique et son dépassement » in <https://www.philosophy-world-democracy.org> , consulté le 30 octobre 2023.